

Le QUARTIER

Le Film



Directeur: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: JEAN-BAPTISTE BOULANGER

COMMENT L'ON TRAVAILLE...

L'éminent représentant français, M. Justin Godart, donnait récemment aux étudiants en Relations Industrielles et en Droit, une conférence dont l'intérêt n'avait d'égal que l'exiguïté du lieu. M. Godart, contrairement à un certain nombre d'orateurs en pantoufles, connaissait admirablement bien le sujet dont il nous entretint, ayant personnellement pris une part importante dans l'organisation du travail en France. Attaché à titre de délégué français, au Conseil d'administration du Bureau international du travail, il tire de sa connaissance des problèmes et des misères des classes laborieuses, une énergie sans relâche qu'il applique à la recherche de solutions justes et applicables. Sa confiance en l'avenir, fondée sur ses propres efforts et sur ceux des autres, nous fut à elle seule, une leçon de civisme et d'espérance. Nous tenterons d'exposer brièvement les grandes lignes de l'Organisation, en nous appuyant sur les renseignements que nous a donnés M. Godart et sur ceux que nous avons obtenus directement, durant la Conférence qui se termine.

L'O.I.T. est un organisme fondé il y a 27 ans dans le but d'étudier et de solutionner les problèmes sociaux relatifs au travail. Il occupe une place tout-à-fait spéciale dans l'organisation internationale de la paix. Sa position est à peu près celle-ci: collaboration continue avec l'O.N.U., dans une autonomie nécessaire à l'indépendance et à la stabilité de l'organisme. Une des manifestations de cette collaboration se trouve dans la présence à la 29^{ième} session de la C.I.T. de huit représentants de l'O.N.U. (dont le Secrétaire Général est M. Henri Laugier, ex-professeur à l'Université de Montréal). L'autonomie dont jouit l'O.I.T. est non moins manifeste, comme en témoigne les ententes de juin 1946 et le fait qu'elle exprima elle-même son désir d'être acceptée et reconnue par l'O.N.U., dans le cadre de son article 57.

L'Organisation internationale du travail se compose de deux organismes principaux qui sont subdivisés en de nombreux embranchements.

Ce sont le B.I.T. (Bureau international du travail) et la C.I.T. (Conférence internationale du travail). Le Bureau, au sein duquel les nations sont représentées, reçoit annuellement de chacun de ses membres des rapports sur les conditions sociales et ouvrières à l'intérieur du pays, sur l'application ou l'acceptation des conventions et sur des questions spéciales qu'il peut leur avoir soumises. Ces rapports sont étudiés par des experts et donnent lieu à la modification ou à l'établissement d'une législation qui sera subseqüemment présentée à l'approbation de la C.I.T. et enfin aux gouvernements nationaux. Un pas très considérable a été fait l'an dernier par l'O.I.T. Les gouvernements des états membres ne sont sans doute pas encore tenus d'accepter la législation de l'organisme, mais ils sont maintenant tenus de la présenter aux corps législatifs.

Pour être membre un état doit posséder une des trois qualités suivantes: avoir fait partie de l'O.I.T. avant le 1^{er} novembre 1945, être actuellement membre de l'O.N.U., ou enfin en manifester le désir et recevoir au scrutin les $\frac{2}{3}$ des votes de délégations. Chaque nation membre délègue un groupe gouvernemental, un groupe des employeurs et un groupe des employés. Ces groupes sont assistés d'aviseurs techniques rompus à l'étude des questions ouvrières. Tous ces délégués et ces aviseurs sont appe-

lés à siéger en au moins trois comités, celui des séances plénières, un comité spécialisé quant aux questions à l'étude, et un comité spécialisé quant aux membres des délégations qui y prennent part. Les comités spécialisés de la première catégorie sont au nombre de 5: la Commission de jeunes travailleurs, celle des territoires dépendants (qu'on appela jusqu'ici colonies), des questions constitutionnelles, des rapports sur l'application des conventions, et de l'Administration. Le secrétariat permanent du B.I.T. conserve son rôle pour la conférence et ce n'est pas un faible travail que de maintenir l'ordre et le bon fonctionnement dans un organisme de cette envergure.

Il nous a été donné d'assister à des réunions de presque toutes ces commissions. Sans porter préjudice au travail accompli ailleurs, la Commission des jeunes travailleurs nous a semblé un des lieux où l'on travaillait avec le plus de précision et d'efficacité. On y discutait les rapports présentés par le Bureau de Protection des jeunes travailleurs, comportant 3 conventions. Depuis le début de la Conférence des centaines d'amendements, pour la plupart ad hoc, y ont été présentés et dûment discutés. Ils étaient destinés à clarifier ou à expliciter les projets de législations. Les principales questions à l'étude de cette commission était la diminution des heures de travail, les modalités d'emploi des jeunes

ouvriers, leur salaire et conditions de travail, les services d'hygiène appropriés, etc.

Le bilan de l'O.I.T. montre des résultats pratiques qui justifient amplement son existence et font espérer pour lui un avenir aussi profitable que son passé. Les 52 conventions préparées depuis sa fondation ont totalisé 921 ratifications gouvernementales.

Les langues française, anglaise et espagnole sont toutes officielles et si les traductions sont causes de perte de temps, elles ne nuisent cependant en aucune façon au fond du travail accompli.

On peut dire que l'O.I.T. et ses organismes contribuent pleinement dans leurs domaines à la réalisation de la paix internationale. Ils ont un secteur d'étude bien délimité, que complète le Conseil économique de l'O.N.U. dans l'organisation générale des activités économiques et sociales du monde. La guerre que nous avons faite ne nous servirait de rien, si les hommes négligeaient maintenant les grands problèmes dont la solution seule peut assurer un fondement à la sécurité de l'avenir.

Le peuple canadien ne s'est jamais désintéressé des choses internationales. Cependant il devrait tirer une leçon de la façon dont il faut y collaborer: l'indépendance d'esprit qu'impose l'objectivité de la discussion.

Pour nous canadiens-français nous ne nous rendons peut-être pas bien compte de l'importance que nous confère notre situation. Nous devons jouer de plus en plus nos cartes dans le domaine international. Notre jeu compte des atouts qui pourraient bien en nous assurant à l'extérieur d'une hausse de prestige nous valoir plus de respect à l'intérieur.

Le passage de la C.I.T. dans nos murs nous aura donné de voir à l'oeuvre un organisme qui ne subissant nulle entrave peut aller de l'avant et contribuer au progrès de l'humanité.

d'Iberville FORTIER

... AU B.I.T.



les étudiants vont aux renseignements!

10 minutes de culture spirituelle par jour

à midi: Causerie par un Père.

à 5 h.: 10 minutes de prière commune.

Remplissez la Chapelle, s'il vous plaît.

LE PÈRE

Ta Messe, Carabin

TOUS LES MATINS
A LA CHAPELLE (H 4)

★ Messes à 7 h. 45 et à 8 h. 15

★ Cmmunion toute la matinée.

★ Confessions, n'importe quand.

LE PÈRE

NOUVELLES

par Henri-Paul FARAND

Le calendrier universitaire s'est montré utile dès le premier numéro. Utile en effet, même trop si l'on considère que ses abonnés ne croyaient pas à pareil succès.

Pour le 4 octobre on annonçait une conférence de M. Justin Godart. La personnalité de l'orateur, de même que l'intérêt du sujet traité, et l'astérisque indiquant que c'était une conférence publique, ont attiré une foule trop considérable pour D'425.

Les organisateurs des prochaines manifestations devront, ou compter sur le nouvel enthousiasme des carabins, ou ne plus annoncer.

Le 5 octobre, danse-initiation de la faculté des Sciences. Le local était encore trop petit quoique le plus grand en ville. Le succès encore a dépassé les espérances au plus séraphin des trésoriers.

Il y avait longtemps que les étudiants voulaient un endroit où passer le samedi; il semble enfin que nous en ayons un.

Afin d'être assurés cependant de ce succès pour les semaines à venir, les organisateurs ne devraient accepter que des étudiants; la garantie de salles combles est aussi bonne, peut-être meilleure.

Faites vivre le calendrier universitaire, mais n'annoncez que si la salle est grande, ou l'événement sans intérêt.

Pour une fois le *Petit Journal* annonce, six mois après le *Quartier latin*, une primeur. Ce que l'on pouvait lire en deuxième page de notre journal, dans son numéro du 5 mars 1946, sur la construction prochaine d'escaliers mobiles à l'Oratoire Saint-Joseph, notre confrère nous l'apprend le 6 octobre. Bénéficerions-nous d'une grâce d'état, par notre proximité de l'Oratoire...

GÉOLOGUE FRANÇAIS

M. Marcel Roubault, géologue et Directeur de l'École Supérieure de Géologie Appliquée de l'Université de Nancy, fait actuellement un court séjour dans notre ville.

M. Roubault achève, pour le compte du Gouvernement français

et de l'Université de Nancy, une tournée d'inspection des principaux centres d'enseignement géologique de l'Amérique du Nord.

A l'Université de Montréal, il a été reçu par le Directeur de l'Institut de Géologie, le P. Léo-G. Morin C.S.C. et le professeur Marcel Tiphane i.m. Le distingué visiteur a passé plusieurs heures à l'Institut de Géologie pour s'enquérir des programmes d'enseignement, de l'outillage de laboratoire et des collections de spécimens. En compagnie du P. Morin et de M. Tiphane il a également passé une journée sur le terrain, pour prendre contact avec la géologie des environs de Montréal. Il a examiné les principaux affleurements du Mont-Royal et a visité la carrière Martineau, où l'on peut voir un magnifique coup d'œil d'ensemble des stratifications de la plaine.

Au cours de cette visite on a aussi ébauché un projet des échanges de publications, de spécimens et même de personnel qu'il serait possible d'organiser entre l'Université de Nancy et l'Université de Montréal, pour le plus grand bien des deux Institutions.

Monsieur Roubault visitera aussi l'Université McGill et se rendra à Québec, d'où il repartira pour la France.

Les étudiants de l'Université de Montréal visitent McGill le 26 octobre à l'occasion d'une joute de rugby McGill vs Queen's. Chacun s'est plaint durant sa vie d'étudiant, et avec raison, que notre université ne manifestait pas assez d'esprit universitaire. Par une courtoisie que McGill nous fait en nous réservant une section du stade Molson, nous avons l'occasion de fraterniser avec nos confrères et d'organiser en même temps une parade qui démontrera notre solidarité et notre entrain, le même que celui qui fut remarqué à la messe du St-Esprit.

Le 26 octobre nous enterrons donc nos critiques, elles n'auront plus de fondement. Faisons-leur de joyeuses funérailles.

C.H.L.P., La Patrie, Montréal

Le poste a cru que ses lettres d'appel le destinaient à un apostolat. En vue d'atteindre une population qu'il veut compter parmi ses ouailles, C.H.L.P. nous offre un quart d'heure par semaine sur les ondes, pour en faire jouir et disposer en toute propriété. Ce ne sera pas un radio-carabin où les chauffeurs de taxis et les poètes se mesurent dans la course aux trente sous... ce ne sera pas non plus, je l'espère, un quart d'heure de musique de chambre, mais une bonne publicité pour l'A.G.E.U.M. et pour les constitutives. Ce sera ce que vous en ferez.

Les conducteurs de tramways sont souvent des drôles de types mais quand on achète des billets ils ne vont pas à la caisse de la compagnie pour nous faire le change.

Les jeunes filles qui servent si gentiment au Valèretéria (vieux cliché) pourraient prendre une leçon de choses des autres serveurs du public. Les étuis distributeurs de monnaie, à quatre cylindres, que portent les percepteurs, sont déjà inventés. Pourquoi faire des pas et perdre des secondes pour aller chercher trois cents à la caisse enregistreuse, quand en trois coups de pouce le décor changerait, et un autre étudiant pourrait être servi.

POLY-INITIATION :

A preuve que l'enthousiasme nourrit son homme, le Polytechnique a organisé son initiation à l'heure du lunch mardi dernier.

Dès 12 hrs 15 un cordon était formé par les aînés pour cerner l'entrée principale.

Un à un les nouveaux sortirent avec la planche à dessin et un T suspendu au cou, sur lequel on peut lire: Dada Poly.

Un microphone et des haut-parleurs permirent au président de faire un discours sans y perdre la voix:

DADAS CHERIS,

Ne me prenez pas pour un fifi
Car votre président je suis.

"Ne jouissez pas à cette appellation sensuellement insolite, car dorénavant — je veux dire, au cours des quelques mois que vous *tofferez* en première année — ce sera le vocable ineffable sous lequel nous vous interpellons. J'ai dit quelques mois, mais c'est déjà présumer de vos forces car, comme dirait le grand Bossuet, "les desseins des professeurs sont insondables!"

Si l'on consulte les documents abondants que l'expérience polytechnicienne nous fournit, l'on constate que lorsqu'on s'embarque dans une aventure aussi périlleuse que celle de vouloir obtenir des diplômes "amoraux", quand on s'entoure de compagnons aussi peu sûrs que ceux que vous avez choisis, quand on est plus de 170 dans une classe anormalement enceinte d'une faculté antigénéatrice et que cette faculté s'appelle Poly, c'est *tough* la première année. "Beaucoup sont appelés mais peu sont élus."

Mais comprenez-vous bien, dadas chéris, le sens profond de cette initiation aujourd'hui répandue par notre initiative même dans presque toutes les facultés de notre université? Pour éviter que vos yeux se ferment sous le poing de notre autorité, pour dissiper ce regard d'angoisse que vous jetez sur nous, pour garder dans son volume normal leur nez encore tout rose que vous frottez si gentiment sur les joues de votre aimable dadette, pour conserver sur vos lèvres le sourire que doit afficher tout Polytechnicien et qui donne aux étrangers l'impression que nous sommes heureux derrière ces murs, enfin pour le plus grand bien-être de tous les *Po*, nous faisons appel à votre sincère collaboration; aussi pourrions-nous vous connaître dans la concorde et la paix, ainsi s'effectuera sans choc désagréable notre contact avec vous.

Apprendre à vous connaître, voilà le but sacré que se sont proposés les instigateurs de cette initiation. Ce but, nous le faisons nôtre et c'est lui qui nous a guidés dans son choix, le raffinement des cérémonies qui entoureront votre initiation. De même qu'à votre naissance vous avez reçu un nom que vous portez avec fierté, ainsi aujourd'hui, alors que vous naissez au monde du génie et des sciences, nous vous baptisons collectivement du joli nom de DADA. Ce nom symbolise bien votre vie passée et vous ouvre en même temps les portes d'un monde nouveau, le monde de la réalité avec son cortège d'effusions et d'infusions.

Renoncez à Satan mais ne reniez pas Bacchus;
Oubliez Georges Sand mais fleurez avec Vénus;
Cessez d'être moutons sans devenir démons.

Tels sont les conseils pratiques que vous donnent bénévolement vos ancêtres. C'est ce qu'ils veulent vous laisser entrevoir en vous initiant aujourd'hui. Et quand plus tard travaillant péniblement sur votre ferme ou combattant généreusement pour la vaillante Angleterre, quand plus tard, dis-je, sur le sentier épineux de la vie, vous rencontrerez fortuitement vos dadas filleuls ou vos dadés qui sont aujourd'hui à vos côtés, vous leur donnerez alors une

à suivre en huitième page

Un moment... Prenez un Coke



COCA-COLA LTÉE — MONTRÉAL

Coke = Coca-Cola

"Coca-Cola" et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui distinguent le produit de Coca-Cola Ltée.



CONGÉ

Le lundi 14 octobre, Jour d'Action de grâces, étant un congé universitaire, les cours seront supprimés dans toutes les facultés et écoles.

Le Vice-Recteur,
Chanoine GEORGES DENIGER

IDÉAL CARABIN ET CARABIN IDÉAL

Au cours de la vie universitaire, l'étudiant soucieux de sa formation, découvrira partout trois mots d'ordre qui constituent le tremplin nécessaire à une vie d'action. Ce sont nommément: "Idéal, Personnalité et Responsabilité". En effet, ce sont bien là les trois raisons que doit motiver chaque présence à l'université, et notons bien que l'importance de l'idéal, est telle que sans lui, la personnalité et le sens de responsabilité, voient leur développement paralysé dans leur cause la plus profonde.

L'idéal est proprement l'appel d'une fin qui devient la source de l'unité des actions dans la vie. Il comprend la notion du vrai, du beau et du bien; c'est un but quoi, et non pas un rêve comme il semblerait l'être. L'homme paraît avoir deux fins, celle fixée par Dieu et celle qu'il se choisit librement. En réalité, cette deuxième n'est que le moyen d'atteindre la première, qu'il doit faire tendre vers Dieu. Dans l'ordre de la seconde, l'homme se détermine naturellement et librement. En réalité, cette deuxième n'est que le moyen d'atteindre la première, qu'il doit faire tendre vers Dieu. Dans l'ordre de la seconde, l'homme se détermine naturellement et librement un bonheur terrestre à atteindre, et c'est précisément dans l'atteinte de cet idéal que réside ce vrai bonheur. C'est donc dire que plus l'idéal visé sera grand, plus le bonheur sera intense et se rapprochera de la perfection. Ainsi, l'idéal est la pénétration de l'esprit par une idée qui devient le principe de toutes nos actions et dont la clarté, l'intime possession et la volonté de réalisation forment ce qu'on appelle la vocation.

Mais alors, comment déterminer cet idéal? Disons d'abord, que la Providence fait naître un certain désir pour une vocation donnée, par un don d'aptitudes naturelles. D'autre part, pour répondre à cet appel, l'étudiant devra développer les qualités inhérentes à l'exercice de sa profession et orienter l'épanouissement de sa personnalité vers ce qui sera plus tard son champ d'action.

Posons comme principe que l'idéal, dans sa réalisation, repose sur trois piliers: la science, la personnalité et le sens de responsabilité.

La science, s'identifiant à la recherche de la vérité, a pour mission de former un jugement sûr. Elle impose le devoir social de faire bénéficier ses semblables du fruit de son travail.

L'idéal comme tout concept est donc une abstraction pure dont la réalisation est hors de soi-même sous la dépendance absolue de l'"ego". C'est la personnalité qui doit réunir les qualités nécessaires à son accomplissement. Robinson la définit un ensemble de pouvoirs, habitudes et attitudes qui distinguent un homme parmi ses semblables et forment un des principaux facteurs de son succès ou de sa faillite dans la vie.

Analysons cette définition par rapport à la liaison déjà établie entre la

personnalité et l'idéal et nous constaterons qu'il s'agit du comportement (hérédité, caractère et tempérament) d'un individu en relation avec ses semblables, le milieu dans lequel il vit, sa réaction devant les particularités de la vie ainsi que l'ensemble des qualités et des défauts qui le distinguent des autres individus.

L'hérédité, le caractère et le tempérament fixent le degré de sociabilité, et avec l'aptitude intellectuelle, ils dirigent l'homme... (l'étudiant) vers une carrière intellectuelle ou scientifique.

Si c'est l'homme qui façonne son milieu, celui-ci d'autre part exerce sur l'affermissement de l'idéal, une influence incontestée qui varie avec les sujets. Ainsi le jeune homme né d'une famille ouvrière, peut fort bien aspirer à une profession, alors qu'un fils de famille à l'aise, pourra perdre toute ambition d'idéal à cause de sa condition de vie trop facile.

Enfin, c'est l'expérience qui achèvera la personnalité. Celle-ci s'acquiert dans la rencontre avec les difficultés quotidiennes et contient les éléments qui permettent à l'individu d'éprouver ses qualités et juger de ses capacités.

On peut donc affirmer que la personnalité, dans toute sa complexité, contribue dans une large part à l'accomplissement de l'idéal. Néanmoins, il nous est facile de constater que la notion d'idéal n'en demeure pas moins incomplète, car jusqu'à présent, elle est privée d'un élément d'importance capitale. Peut-on concevoir effectivement un idéal soustrait à l'idée de responsabilité?

En définissant la responsabilité: l'obligation où se trouve un agent moral de répondre de ses actes et d'en subir les conséquences, on démontre que tout homme, à moins d'être insensé, naît avec des responsabilités envers Dieu, envers des individus et envers la société.

Il ressort donc que l'homme est responsable devant Dieu, parce qu'il a une âme à sauver, des talents à faire fructifier et un corps à développer et entretenir. Il est responsable envers des individus par les relations qu'il doit nécessairement entretenir avec son prochain, à causes des droits qui en découlent et les obligations qu'elles imposent. Enfin, il est responsable devant la société parce qu'elle lui préexiste et le fait bénéficier de ses institutions.

Mieux cette notion sera pénétrée et plus nombreux seront les individus à la comprendre, meilleure sera la société. Elle sera un puissant facteur d'ordre car la force morale du sens de responsabilité dépend de la conception qu'on se fait du principe.

En somme, Carabin doit avoir un grand idéal, pour son propre bien et celui de toute la société. L'étudiant d'aujourd'hui est le portrait du chef de demain. Quel sera ce chef? ... ce que chacun de nous le fera par son idéal.

I. LEGAULT

UN BILLET SUR LE LOGEMENT

L'autre jour, les étudiants, en bataillons serrés, ont fait vibrer l'air de leurs chants les plus vifs. Ils réclamaient une maison. Gageons qu'ils ne démordront pas tant qu'ils ne l'auront pas obtenue.

Il existe à Montréal (Le Devoir l'a dénoncé dans son numéro du 4 octobre) un marché noir du logement. C'est l'étendre et l'activer que de ne pas se rendre à l'appel de cette jeunesse aux abois. Combien de jeunes sont victimes d'une infâme exploitation! Sur une des éloquentes pancartes que brandissaient les diverses facultés, dimanche le 6 octobre, on pouvait lire ces mots: Devons-nous devenir des squatters? Voilà des mots révélateurs qui témoignent de la question que se pose le consommateur. Celui-ci doit affronter la rareté des matériaux et des produits essentiels. En somme, l'après-guerre a déchaîné chez les producteurs ce réflexe conservateur qui amène une hausse catastrophique des prix. Cela s'est vu après la guerre de 1914. L'avons-nous oublié? Il existe certainement une phobie exagérée de la perte dans certains milieux commerciaux et

industriels de cette ville. Et la crise du logement a la même cause.

En 1939, lorsqu'il s'est agi de participer au conflit, toutes les ressources ont été mobilisées suivant un rythme loyaliste et impérialiste. De Vancouver à Halifax, les casernes surgissaient comme par enchantement. Je ne dirai rien des locaux spacieux aménagés pour la RCAF. Or plus d'un an après la fin des hostilités, il est impossible de loger convenablement une poignée d'étudiants. Nous voudrions bien voir le mot reconstruction sur autre chose que sur du papier.

On ne cesse de vanter la métropole et ses multiples avantages. Elle possède un réseau unique de voies ferrées, le port le mieux outillé du Canada... Il est à souhaiter qu'elle puisse se vanter de donner l'hospitalité aux ouvriers de l'esprit. C'est le moins qu'on puisse exiger d'une ville soi-disant civilisée. Une ville ne progresse guère si elle ne donne à ses enfants les moyens matériels de devenir des compétences et ils ne le deviendront jamais s'ils doivent crever avant d'avoir atteint le terme.

REMY

SPECTACLES ET CONCERTS

Samedi le 12 octobre

*Les Compagnons dans les Romanesques d'Edmond Rostand (au Gesù, en soirée)

Dimanche le 13 octobre

*Les Amis de l'Art présentent Jean Dansereau, pianiste, dans un récital-causerie (au Plateau, à 3 h.)

Lundi le 14 octobre

*Les Ballets Jooss (au Majesty's, en soirée)
Jacques Gérard, ténor, en récital (au Ritz-Carlton, en soirée)
*Les Romanesques (au Gesù, en soirée)

Mardi le 15 octobre

*Les Ballets Jooss (au Majesty's, en soirée)
*Les Romanesques (au Gesù, en soirée)

Mercredi le 15 octobre

*Les Romanesques (au Gesù, en soirée)
*Les Ballets Jooss (au His Majesty's, en soirée)

*Privilège aux Amis de l'Art.



"Oh! ... qu'elle est belle, qu'elle est merveilleuse!
Comment l'idylle a-t-elle commencé?"
"Oh! j'avais une Sweet Cap et il avait la flamme."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"





PLUIE DE SEPTEMBRE

Pluie de septembre, froide et ennuyeuse, pluie des vacances finies, du travail que l'on recommence et qui semble ne pas finir. Pluie qui nous fait mesurer le temps perdu, le temps où le soleil nous embrassait et nous ramollissait le cœur.

Pluie de septembre, je te regarde derrière ma fenêtre, je vois couler tes larmes, j'entends tes cris stridents qui ne servent à rien, je suis ta course affolée dans cette rue suante. Pluie de septembre: agonie des étés jaune et vert, agonie d'un cœur en peine.

Un regard qui se plaint interroge le ciel. Pluie de septembre, tu ressuscites les étés ensevelis. Tu es la goutte d'eau qui vivifie un pétale de rose. Tu es la brise qui souffle l'espoir entre les branches des arbres, la fraîcheur qui fait frissonner l'herbe ployée.

Pluie de septembre: fil d'argent qui lie les souvenirs effacés en une gerbe offerte à ce qui arrivera.

Pluie de septembre: histoire de corsaire, de tempête, de bateau en naufrage, mais aussi roman, roman triste où l'héroïne attend l'amour qui ne vient pas.

"Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville"

Roman vécu: quand on est deux à regarder pleurer la pluie, à la voir laver les reliefs de la rue, faire saigner les enseignes lumineuses, rendre une lumière électrique pareille à l'hostie dans l'ostensoir, quand on est deux et quand on s'aime.

Douce pluie, tu caresses les joues d'une fille qui court en relevant sa jupe. Tu glisses tes doigts mouillés dans les cheveux flous d'une blonde. Tu coules des étoiles d'or sur cette robe verte et dans ma fenêtre tu esquisses de grands signes éperdus, qui s'effacent et qui recommencent, jamais les mêmes.

La chaleur dans la maison s'est installée comme une amie dont l'affection est sûre. La pluie devient l'étrangère qui, bien qu'elle frappe à la porte et aux fenêtres, restera bannie. Les fauteuils dont le bois s'étire et qui craquent comme le feu pétillant, accompagnent mélancoliquement le chant de l'expulcée.

Pluie de septembre, la nuit est venue et je t'entends toujours geindre en étreignant la vitre réchauffée par mon haleine. Je voudrais mettre tes larmes dans ma main, les prendre toutes: rêve.

Il pleut toujours et je vois au tournant de la rue, disparaître les cheveux mouillés de mes rêves jamais réalisés.

Janette BERTRAN

Les Concerts Universitaires

Je restai tout ébahi en parcourant dans les journaux de fin de semaine, le calendrier de la saison des spectacles et concerts.

Il y a de quoi! Il semble qu'on s'applique depuis quelques années à briser les records, à surpasser les recettes de la saison précédente, et l'on peut s'attendre durant la saison 1946-47 à de véritables réjouissances dans tous les domaines de l'art.

Mais si l'étudiant peut parcourir d'un œil avide cette liste impressionnante, il ne peut pas courir malheureusement à tous ces rendez-vous.

C'est pourquoi la Société Artistique reprend, cette année, ses activités universitaires avec plus d'enthousiasme que jamais, bien décidée à présenter aux étudiants, des artistes d'une valeur inappréciable et dont la renommée n'est plus à faire.

Il est vrai que la minorité des étudiants, et même une infime

minorité se trouve en mesure de suivre une saison artistique, spectacle par spectacle, telle que rapportée dans le journal de samedi dernier.

Et c'est là l'utilité d'une organisation telle que les *Concerts Universitaires*.

Elle donne l'occasion aux étudiants et cela à des prix et conditions de paiement exceptionnellement raisonnables, de jouir du talent d'artistes qui sont reconnus universellement et qui ont soulevé l'enthousiasme de nombreux auditeurs.

L'économie est une vertu des plus louables, mais vous devez d'accorder à votre développement artistique, cette prise de contact avec les meilleurs interprètes de la beauté lyrique et musicale.

Arrêtez-vous un moment à cette idée et vous en serez convaincus.

Michel HAUTOBOIS

"La Plume au vent"

Il y a quelques années, le Quartier latin, infatigable frondeur qui m'initiait déjà à l'impertinente chevalerie des universitaires, publiait en première page de sa livraison hebdomadaire les dessins fantaisistes d'un tout jeune homme, lui aussi carabin. Quelque diable de l'humour me poussant à ce jeu de curiosité, l'habitude me vint de commencer à dépeindre la feuille étudiante par ce divertissement qui me semblait rehausser la verve de ces poètes et prosateurs improvisés.

Cependant Jacques Gagnier ne faisait que s'amuser. — A-t-il jamais cessé, même à travers le métier étonnant qu'il possède aujourd'hui? — Il ne songeait probablement pas alors à troquer ses manuels contre ses fusains. Mais déjà on sentait sous une main alerte l'expression spontanée d'un esprit finement observateur, d'une imagination sagement ironique et d'un goût très personnel, sinon toujours très sûr. Je regrette presque de ne point retrouver dans *La Plume au vent* de ces esquisses de la première époque. Le métier se faisait plus hésitant, mais ses croquis respiraient une jeunesse et une fraîcheur souvent sacrifiées dans *La Vie en images*.

Mais Jacques Gagnier n'a peut-être pas tort. De la pure fantaisie étudiante, il est insensiblement passé à la caricature des hommes. Son art a atteint à la maturité par une lente mais sans cesse plus audacieuse affirmation de son ironie. C'est qu'au contact des hommes où le ridicule s'accusait pour lui dans un singulier relief, il a découvert par un sens tout intuitif la substance nécessaire à la

vie de cette plume d'une savoureuse malice. Pour lui, les mots s'accablent mal à sa pensée. Quelques traits, une attitude, et voilà le personnage campé dans le comique. Et dans ses dessins, le comique vit très souvent d'une matière linéaire très limitée, presque insuffisante. Le mouvement seul l'intéresse. Voilà pourquoi le rythme, l'étonnante mobilité de ses caricatures sont si proches de la vie.

Sous cette sanction tout arbitraire de la société contre un des siens, ou inversement d'un artiste contre les hommes, et qui est le ridicule, se cache presque toujours un moraliste. Le rire impose une sorte de paisible mais mortifiant réprobation contre ceux qui épousent mal les contours si souples de l'humanité vivante. Si le moraliste ne se prend pas très au sérieux, i.e. sans amertume et dans la pensée entendue que rien ne sera changé chez les hommes, et entretient une secrète complicité avec les choses et les bêtes, nous aurons un fabuliste.

Jean de La Fontaine, Jacques Gagnier. Je rapproche volontiers les deux noms, sachant bien conserver les distinctions. J'ai vu des esquisses originales des caricatures de Gagnier. Et je me plais à l'imaginer, comme le Bonhomme, "méchamment des violettes" et musant sur le bord des routes, bohémien terrestre, en quête d'instantanés rajenis...

Car en fin de compte, c'est la poésie qui a le plus de chance d'être près de la vérité.

Maurice BLAIN

AUX AMIS DE L'ART

L'Association des Amis de l'Art poursuit son œuvre d'apostolat esthétique parmi la jeunesse étudiante.

Cette année comme par les ans passés, elle fait les premiers pas vers nous, alors qu'elle n'a que des faveurs à nous accorder: elle nous demande de nous inscrire dans ses cadres et de collaborer par notre appui actif à son travail d'éducation.

Ses membres jouissent de privilèges spéciaux: généreux rabais sur le prix souvent prohibitif des billets de concerts, de spectacles, de représentations de ballet, escompte chez le libraire, le photographe, le fleuriste, le bijoutier, l'encadreur; conférences et concerts gratuits — c'est la Providence de l'étudiant avide de beauté, riche en désirs et pauvre en sous.

L'Association accueille en tout temps au nombre des siens tout universitaire, sans distinction d'âge ou de faculté, pour une modique cotisation annuelle de vingt-cinq sous. Afin de faciliter le recrutement à l'Université, chaque classe devrait se choisir un représentant; celui-ci en communiquant avec le Secrétariat des Amis de l'Art, 3815, avenue Calixa-Lavallée (FR. 1119), assurerait à ses confrères désireux de profiter des avantages qui leur sont offerts, un service prompt, régulier et efficace.

Alarie-Simoneau

En sortant du Plateau dimanche dernier après le récital conjoint de Pierrette Alarie et de Léopold Simoneau, je ne distinguais pas trop bien auquel de ces plaisirs j'étais le plus sensible: était-ce à la qualité artistique du concert, au touchant et harmonieux spectacle de ce couple sympathique, ou à l'exubérante foule d'adolescents et d'adolescentes enthousiasmées par la musique — n'était-ce pas au concours de tous ces éléments réunis que je devais un tel degré de contentement intérieur qu'il embellissait cette fin d'après-midi déjà si belle.

Les Amis de l'Art ont commencé leur série de concerts gratuits par un triomphe. Deux artistes de notre génération et de notre race, également doués par une nature prodigue et unis par les liens d'une communauté indissoluble, apportent à leurs cadets l'exemple et la leçon d'un succès mérité par de laborieux efforts et un long apprentissage.

John Newmark, dont la réputation ne reste plus à faire depuis longtemps, était au piano: pour être juste, il faudrait parler d'un récital à trois. Le choix de l'accompagnateur révèle le soin avec lequel ce concert fut préparé, et le goût très sûr de la direction des Amis de l'Art. C'était gâterie, mais qui n'adore gâter la jeunesse...

Pour la plupart des auditeurs, trop jeunes pour aller aux concerts des grandes personnes, ce fut leur premier contact avec le duo Simoneau. Ce fut un délire d'applaudissements joyeux après chaque morceau. Les autres ne furent pas déçus: l'interprète de *Così fan tutte* et du *Te Deum* de Berlioz ne cesse de se perfectionner et sa

compagne n'a point perdu sa maîtrise accomplie et sa finesse dans la nuance qui lui ouvrirent les portes du *Metropolitan*.

Le programme, quoique plutôt court, mettait en valeur les ressources vocales des artistes. D'une petite pièce aux ailes vives et fragiles comme *Vola, farfallita*, des exercices de virtuosité du *Pardon de Poërmel*, aussi bien que la puissante émotion de l'aria de Mozart, *Deb, vieni, non tardar*, Madame Alarie sut tirer, avec une richesse inépuisable, tous les effets magiques et divers.

En Léopold Simoneau, la critique doit reconnaître un très grand ténor. Il y a toujours de la force dans sa grâce, et sa force n'est jamais sans grâce; sa voix coule naturellement, lyrique, souple, prenante. Que ce soit avec un air de *Don Giovanni*, ou avec un badinage de *Suzanne*, ou encore avec la fantaisie de *Moon-Marketing*, il soulève son auditoire par une adaptation souverainement juste aux exigences du genre et par un don irrésistible de charme personnel.

Quatre duos étaient inscrits au programme; écrits par quatre compositeurs très différents (Haendel, Bizet, Verdi, Delibes), ils furent rendus de façon ravissante: l'on ne peut dire que l'exécution favorisât l'un plutôt que l'autre, et c'est là un rare compliment. Après avoir entendu Pierrette Alarie et Léopold Simoneau chanter *Parigi, Oh Cara* et *Parle-moi de ma mère*, ces pierres de touche de l'opéra, l'on n'a qu'un désir, celui de les applaudir dans *Carmen* et dans la *Traviata*. Y a-t-il souhait plus flatteur?

J.-B. BOULANGER

CHEZ LES COMPAGNONS

Le premier spectacle des Compagnons paraîtra aux yeux du public comme une audacieuse tentative. La pièce de Rostand, qui date de la

première époque du jeune dramaturge, a été fort mal accueillie à la fin du siècle dernier. Rostand ne jouissait pas alors de la ferveur littéraire qui a entouré les dernières années de sa carrière. Le climat spirituel et délicat de cette fantaisie s'alliait mal aux deux courants naturaliste et symboliste de 1895. La pièce fut très peu jouée.

La réplique exacte de l'œuvre risquerait d'entraîner le public dans l'incompréhension de la psychologie mi-romantique des Romanesques. Les Compagnons ont entrepris de la jouer avec masques et de lui redonner une allure de jeu gratuit. Ils espèrent ne pas trahir l'esprit du texte. Aussi l'ont-ils approchée avec l'humour et le détachement suffisants pour la jouer sans y être intensément engagés, pour donner au public l'illusion d'une chose légère et sans conséquence. La position a tout le mérite de sa précarité, à mi-chemin entre la parodie et la comédie de caractère.

marécage mystique

je vois tout en jaune
au point d'introspecter la vierge incandescente
flottant au-dessus du lampadère glauque
dans un champ d'avoines folles
dont les barbes aux barbes se mêlent molles
et l'été se meurt baroque
les barrières sont fermées mais les triangles sont chauds
la poursuite continue vers l'eau
pâteuse où s'ébroue une métaphysique hermaphrodite et vert pomme
dans un nuage rouge un esprit bleu s'envole
sonore clarté d'essaims internucléaires
qui vacillent sans arrêt

l'école dégoûtantiste

à la manière de Saint-Simon...

LA COUR DE CAMILLIEN 1^{er} PORTRAIT DE SON HONNEUR

Son Honneur est de toutes les figures qu'on ait vues, celle la plus remarquable tant par sa disgrâce que par l'attirance qu'on en a, pleine d'obstacles et toujours prête à se les concilier, si bien que soit curiosité, soit étonnement, chacun s'oblige à la regarder. D'extraction commune, sa parade le confirme mais voudrait le nier tant cet homme s'efforce à connaître et entendre les choses où son opiniâtreté l'a porté.

D'esprit gros mais assez, sans faiblesses, de finesse point, d'audace et de dignité acquise non moins que de science suffisante à ses fonctions, de discours aisé, rebuté par aucune question si basse qu'elle puisse être, de familiarité qui ne choquerait personne tant elle est d'un bon naturel, il a su arriver à presque tout ce qu'il espérait. La parole d'une part, l'action de l'autre ont formé en ce tribun un personnage que chacun ne pourroit soit aimer soit haïr tant il s'impose.

A la vérité, plus que tout autre, Son Honneur a su mettre de la grandeur ou de l'énormité dans les choses les plus domestiques, à savoir là où il a imité l'empereur romain Vespasien. Grand devant les coups de la fortune et de la cabale, monté en place par combat, il s'est approprié tout ce qu'il possède par sa personne seule et sans assommer de son mérite ses ennemis. Quelque tort qu'ils aient pu auparavant et pourroient présentement lui causer, ils ne l'empêcheront pas de pouvoir clamer, non sans qu'on rie ou bien qu'on croigne: "Ma ville, mon peuple!"

François PÉLADEAU
par intérim.

DAUDELIN

Depuis un siècle, l'évolution du goût en peinture est dû pour une bonne part à la jeunesse. De par sa nature, sa sympathie va aux audacieux avec une ardeur fébrile à laquelle correspond, cependant, une méfiance critique.

Au Canada, parmi nos jeunes peintres, Charles Daudelin a su mettre d'accord la majorité de nos critiques, en réalité, je devrais plutôt dire de nos "recenseurs", car de critiques véritables nous n'en avons guère. De toutes façons, on concède à Daudelin un authentique talent d'artiste. A ce talent des plus souples — dessins, aquarelles, peintures, sculptures — Daudelin ajoute un état d'esprit "conservateur-progressiste". Conscient de ce qu'une tradition bien comprise peut apporter à son art, il ne reste pas moins curieux de toutes les formules nouvelles qui peuvent naître au Canada comme dans les pays étrangers. Tolérant pour ce qui se fait chez le voisin, il est pour lui d'une intransigence rigoureuse; cette "conscience" saine nous rassure plus, à certains points de vue, que sa "science picturale" elle-même. De plus, Daudelin n'est pas de la classe des fainéants. Avec une ardeur surprenante, souvent dans des conditions très difficiles, il a travaillé ferme pour perfectionner sa technique.

Gagnant du Prix de Peinture et boursier de la Province, Daudelin nous quitte pour un voyage d'études (et de noces) en France. Avant son départ, il a exposé plusieurs toiles, quelques aquarelles, cinq ou six dessins et d'intéressantes sculptures décoratives que certains disent aussi, suggestives. Un premier coup d'œil à la hâte ne nous refaisait pas immédiatement retrouver le Daudelin que nous avions découvert à St-Laurent. Mais, peu à peu, dans certaines toiles, des touches et des couleurs nous sautaient aux yeux et nous retrouvions avec plaisir la vibration picturale de Daudelin.

La grande majorité de ceux qui écrivent sur l'œuvre de Daudelin, lui donnent comme caractéristique: la vigueur. Personnellement, je n'ai jamais trouvé que cette expression caractérise parfaitement l'art de notre jeune peintre. Dans ses toiles, nous trouvons de la vigueur, je serais le dernier à le nier, mais c'est une vigueur tellement particulière, que je voudrais y accoler un autre qualificatif, qui décrirait la vigueur-Daudelin. Grâce à la dernière exposition, où les sculptures étaient supérieures aux huiles, à mon avis, je crois que l'on peut dire maintenant que la vigueur de Daudelin-peintre, est une vigueur de sculpteur. Pour lui, le pinceau devient un ciseau et la pâte qu'il travaille nous donne l'impression qu'elle a été modelée; les formes ont une épaisseur de terre cuite. Qui sait, la peinture sera-t-elle pour Daudelin le tremplin qui le lancera vers la sculpture?

Suivons de près l'évolution de Daudelin, peintre-sculpteur; je ne serais nullement surpris de le voir revenir de France non pas, comme plusieurs, emballé de mouvements récents et de certains chefs de file, mais avec des résultats tangibles. Car, disons-le bien clairement, nous en avons assez de piétiner sur place, ce qui importe pour notre jeune pays, ce sont des résultats. Nous comptons sur toi, Charles, nous voulons croire que tu ne nous décevras pas.

Georges-Henri BLOUIN

PHOTOGRAPHE
ATTITUDE DES
ÉTUDIANTS

Albert Gagnier

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CAIumet 5961

LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE PARIS

Existe-t-il une autre ville au monde où des étudiants de toutes les nations puissent fraternellement vivre côte à côte? La Cité Universitaire de Paris est un monde en réduction. Dans un parc magnifique, sur une hauteur, à la limite sud de Paris, vingt maisons dans la verdure, vingt maisons, les unes immenses, les autres de dimensions plus modestes, dont chacune reflète un pays. En quelques pas vous allez d'Indochine en Hollande, vous passez d'une cosue maison flamande à un charmant cottage anglais ou à une maison japonaise, pour vous trouver, un peu plus loin, dans la maison de verre de l'architecte suisse Le Corbusier... Un grand château Louis XIII ou Renaissance, contient restaurant, théâtre, bibliothèque, salles de musique, piscine... Cette année, 3,500 étudiants et étudiantes appartenant à 33 nations se sont trouvés rassemblés dans la Cité. Imaginez-vous quel enrichissement de tels contacts peuvent offrir à des étudiants, surtout quand ceux-ci achèvent leurs études à l'âge

d'homme, mûris par la guerre et ses épreuves? Des médecins fréquentent des juristes et des artistes, des ingénieurs vivent au milieu d'étudiants en lettres; garçons et filles goûtent la joie des relations les plus simples; et tout ceci dans le spectre aux trente-trois couleurs des nations les plus variées. Voici un arabe qui vient étudier en France les rapports entre nos troubadours et les vieux conteurs arabes; voici un médecin hollandais qui vient confronter les derniers progrès de la cardiologie aux Pays-Bas et en France; voici des peintres espagnols et une musicienne syrienne, un architecte brésilien et un tchèque spécialiste des langues orientales...

Si le mot Université a jamais eu un sens...

S'il est aussi un lieu où l'Eglise du Christ doit être—non pas "représentée"—mais "animatrice", n'est-ce pas ici? Oh! ne craignez pas une emprise cléricale, ni même une ingérence quelconque du clergé dans la vie de la Cité! L'Université française entend

garder une stricte neutralité, et c'est très bien ainsi. La Cité se reconnaît aucun aumônier, et n'a, dans son enclos, aucun lieu de culte. D'aucuns le regretteront, songeant que tout village a son clocher, et qu'un bourg international qui a son hôpital et sa mairie, son théâtre et son stade, devrait avoir son église. Le "Rendez à César ce qui à César et à Dieu ce qui est à Dieu" a aussi ses avantages. Ne rêvons plus d'un retour à une théocratie judaïque ou même à une chrétienté médiévale. Préparons l'avènement de ce que Jacques Maritain appelle "une chrétienté profane", c'est-à-dire un monde dont l'Évangile soit le sel et le levain. Nous chrétiens, mettons notre christianisme—gratuitement—au service du nouvel humanisme qui se cherche, au service du nouvel équilibre du monde qu'il faut trouver dans l'angoisse.

En marge de la Cité, mais tout près d'elle, s'élève une magnifique église: un clocher de soixante mètres, une façade qui est une belle page romane

où se lit l'histoire de l'Université de France mêlée à celle du Christ et, dès qu'on franchit la porte, l'immense volume d'une coupole, la lumière bleue des vitraux, la grande table de granit pour le sacrifice.

C'est la paroisse des Etudiants où se célèbre une liturgie digne, où se fait entendre la parole de Dieu.

Derrière l'église — un Foyer — qui sur la hauteur apparaît comme le pont d'un bateau. La porte en est toujours ouverte, pour entrer et pour sortir. Ni adhésion, ni cotisation, ni inscription. Un foyer de contacts, de culture et de vie, gratuitement ouvert.

Il s'agit de manifester à tous, croyants et incroyants, que l'Eglise du Christ est largement ouverte à tous les problèmes, de l'existentialisme à l'énergie atomique, de Picasso aux rythmes nouveaux, des questions médiévales aux problèmes internationaux. Il s'agit aussi d'offrir un cadre accueillant aux garçons et aux filles qui veulent mieux se connaître, vivre plus fraternellement, pour vivre plus près du Christ et rayonner sa vérité et son amour. Et voici que le Foyer devient un point de départ: des étudiants vont nouer des amitiés ouvrières dans des cercles d'études, voire en faisant un stage en usine; des filles vont aider des mères de famille surchargées de besogne; tous repartent vers leurs maisons plus désireux d'y "créer du prochain", d'apporter entraide et vraie joie.

Quelle responsabilité pour la France (et pour l'Eglise) que ce laboratoire où s'élabore, dans notre monde chaotique et angoissé, une manière de penser et de vivre qui ait valeur universelle humaine. Après avoir passé à la Cité un an, deux ans... cinq ans parfois, ces garçons et ces filles, ces hommes et ces femmes vont se disperser à travers le monde. Il dépendra beaucoup des contacts qu'ils auront eus, du climat français qu'ils auront respiré, de la chaleur et de la lumière des chrétiens avec lesquels ils auront vécu, que ce monde soit plus fraternel.

Abbé JOLY,
Aumônier du Foyer International
des Etudiants Catholiques.



"AH! QUEL SOULAGEMENT!"

Le mari de Mme Boisvert touche son salaire en argent. Comme il travaille toute la journée, c'est sa femme qui fait ses opérations de banque, et elle est toujours nerveuse, dit-elle, jusqu'à ce que l'argent du ménage soit déposé au compte d'épargne. Son frère, qui tient magasin, avoue qu'il s'inquiète lui aussi quand il voit sa caisse enregistreuse se remplir. L'un des principaux services que vous rendent les banques, c'est de mettre votre argent en sûreté.

Quel soulagement n'éprouvez-vous pas lorsque vous avez déposé votre argent à la banque! Vous ne craignez plus de le perdre ou de vous le faire voler. Il vous suffit de conserver une petite somme sur vous ou chez vous. Vous pouvez payer vos comptes par chèque, et vos chèques annulés tiennent lieu de reçus.

Lorsque le caissier vous remet votre livret, vous jetez un coup d'oeil sur le solde et vous savez, à un sou près, combien vous avez d'argent. Vous connaissez si bien l'exactitude de votre banque que vous prenez rarement la peine de vérifier ses chiffres.

Le seul fait que vous—et 5,000,000 d'autres personnes—trouvez ces commodités toutes naturelles n'est-il pas la démonstration quotidienne de la confiance que vous inspire votre banque?



Cette annonce est commanditée par votre banque

VETERANS-ETUDIANTS
de
l'Université de Montréal

AVIS DE CONVOCATION

Il y aura assemblée générale aux Quartiers Généraux du C.E.O.C., 480 est, rue Sherbrooke, le mercredi 16 octobre, à 8 heures, P.M.

Sont priés de s'y rendre: tous les membres actuels de l'Association, tous les vétérans étudiant à l'Université de Montréal.

Agenda de l'assemblée:

a) Lecture de la Constitution;
b) Acceptation des nouveaux membres;
c) Elections d'un vice-président, d'un directeur des activités sociales et d'un représentant à l'A.G.E.U.M.

N.B.: Toute nomination doit être présentée par écrit à la secrétaire, Mlle Doris Prieur, Rel. Ind. le ou avant le 14 octobre 1946.

Cet avis remplace toute autre forme de convocation.

Le PUBLICISTE

Chronique H.E.C.

LA SITUATION CETTE SEMAINE . . .

Pierre Harvey m'a précédé dans cette chronique et il me suivra vraisemblablement, de façon à occuper cette partie du Quartier latin bi-hebdomadairement. Je ne veux pas vous ennuyer à expliquer ce que sera et ce que ne sera pas cette chronique. Vous le saurez assez tôt.

Avec le Droit, H.E.C. a été la première faculté à s'éveiller cette année. Pour l'amusement des badauds et à notre propre satisfaction, les finissants ont organisé l'initiation des nouveaux bums au carré Viger. Un bon midi, à la sortie des cours, les quelque cent nouveaux se sont vus emprisonnés, amenés, confondus devant le tribunal. Après lecture de l'acte d'accusation, les pantalons sont mystérieusement montés en haut des genoux, les cravates ont filé. La caboche des mêmes infortunés arborait avec plus ou moins de dignité le signe du dollar, insigne secret des H.E.C. La parade a suivi avec tous les incidents d'usage. Un succès!

Il n'y a malheureusement pas que l'initiation qui soit de l'inattendu. Les premiers mois réservent aux nouveaux des surprises qui sont loin d'être heureuses. Doit-on dire que l'arrivée à l'université d'une nouvelle classe d'étudiants est quelque chose de très cordial et d'exceptionnellement carabin?

Ce n'est pas la faute des anciens, ils font tout leur possible pour casser la glace et mettre à l'aise les gars de la campagne (1): ou serait-ce leur faute? Je n'ose pas penser non plus que l'Université ne soit pas organisée pour recevoir les arrivants dans de confortables maisons d'étudiants. Ce serait téméraire de ma part d'accuser l'Université de Montréal de ne pas s'occuper de ses étudiants. Donc, je n'accuse pas l'Université de négligence ou de mauvais vouloir.

Non, ce n'est pas si magnifique la venue à l'université. Le souvenir que l'on en garde risque d'être amer. Je n'insinue pas que les nouveaux se

soient plaint; ce n'est pas dans le rôle d'un bleu, il préfère regarder et écouter. Il devient cependant vite désenchanté du milieu, de la fade ambiance qui y règne, du triste esprit qui l'anime ou prétend l'animer.

Hélas! mes frères, ça revient toujours au problème central: la maison d'étudiants. Nos efforts combinés amèneront des réactions ou alors les enfants de nos enfants auront de chétifs grand-pères. Le sujet n'est heureusement pas épuisé.

Au désenchantement des nouveaux, s'ajoute l'angoisse des anciens de voir cette année encore, notre club de hockey se faire balayer par d'autres clubs universitaires; rage surtout d'entendre excuser nos défaites sous prétexte que notre tempérament et notre esprit latins se prêtent mieux à l'étude qu'à la pratique exagérée des sports. Que les sports sont des dérivatifs à l'étude, qu'il faut les reléguer au second plan.

Fort bien, mais l'on oublie que les organisations universitaires tiennent au cœur de la plupart des étudiants. On ne compte pas avec la fierté collective du corps carabin. On met facilement aux oubliettes la fonction publicitaire d'une représentation convenable à l'étranger. S'il y a une juste part à déterminer entre l'étude et le sport, nous la demandons cette juste part.

L'Association Athlétique ne profiterait-elle pas des services permanents d'un moniteur sportif non-étudiant? Pourquoi le club de hockey ne pratique-t-il pas plus souvent? Pas d'arena? Et pourquoi, pas d'arena? Pourquoi pas plus de spirit autour du club de hockey, qui à l'étranger, représente notre Université? Pourquoi, mes frères, je vous le demande!

Je ne veux pas me donner l'allure d'un grincheux; ces choses sont pourtant essentielles. Eventuellement, chacune d'elles reviendra à l'ordre de la semaine.

Roméo VEZINA

(1) Pas d'offense, j'en suis un!

RÉSERVE NAVALE

DIVISION UNIVERSITAIRE
D'ENTRAÎNEMENT NAVALAVANTAGES POUR NOS
ÉTUDIANTS

1. La Division Universitaire d'entraînement naval, une section de la Réserve de la Marine Canadienne, offre à l'étudiant l'avantage de se qualifier pour une commission d'officier dans la Réserve, pendant qu'il est encore à l'Université.

2. La Division Universitaire a son propre Commandant et ses propres officiers de Divisions. Elle est aussi partie intégrante de la Réserve Navale locale, bénéficiant ainsi de tous les avantages de matériel d'étude et d'entraînement que lui offre l'établissement naval H.M.C.S. "Donnacona".

3. Il existe également une solde, à échelle croissante, couvrant toutes les phases d'entraînement. La Division fournit les uniformes et pourvoit aux dépenses de voyage en service.

4. L'entraînement naval et le service volontaire en mer, pendant les vacances, procurent l'avantage inestimable de voyager. Au cours des étés passés, il y a eu des croisières d'entraînement en Alaska, aux Bermudes, sur les Grands Lacs, dans le golfe du Saint-Laurent, à Terre-Neuve, et aux États-Unis.

5. L'enseignement est graduel et s'intègre dans les cours universitaires.

6. Le programme d'entraînement de la Division Navale Universitaire a l'entière approbation des autorités universitaires ainsi que des autorités navales.

7. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Officier-Recruteur, 1475 rue Drummond, Montréal, P.Q.

Matinées: 9.00 A.M. à 11.00 A.M.
Après-midi: 2.00 P.M. à 4.00 P.M.
Mardi et jeudi: 7.30 P.M. à 9.00 P.M.
No de téléphone: HA. 8211

NOTE: Le bureau de recrutement est fermé le samedi après-midi.

AUX PRÊTRES ÉTUDIANTS

Les prêtres étudiants — ou professeurs — qui accepteraient, dans la mesure de leurs possibilités, de collaborer à la vie spirituelle de l'Université, voudraient-ils passer voir le Père, E 416?
Merci

MESSE UNIVERSITAIRE

A partir du dimanche 13 octobre, tous les dimanches à 10 h. 30, messe Carabine à la chapelle de la Congrégation, Collège Jean-de-Brébeuf; entrée par le chemin Sainte-Catherine ou par avenue Maplewood (tram 29).

J'espère que la chapelle sera trop petite: nous serons alors bienvenus dans la grande chapelle. Vous devez venir à cette messe plutôt qu'à toute autre; c'est notre messe paroissiale.

SUNDAY SPECIAL

Pour tous les Carabins — et carabines! — qui sortent "steady", il y a tous les dimanches une messe réservée à eux et à leur compagne — ou compagnon. Chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf, à 11 h. 15. On peut naturellement y communier.

PAWAH BIBLIQUE

Tous les mardis de 7 h. à 8 h. 30 p.m., pawah sur les plus belles pages de la Bible, chez le Père, 325 chemin Ste-Catherine. La porte est ouverte; on ne sonne pas et on est toujours bienvenu.

LE PÈRE

SOUS LE BISTOURI

Considérations recueillies à mesure qu'elles sortaient de la bouche d'un groupe se trouvant pour la première fois en présence d'un sujet. (Nous nous permettons d'inclure l'attitude qui ponctuait la réflexion).

—(grave et songeur) " . . . Ouais! . . . y a pas à dire, c'est ça . . .!"

—(se rongant furieusement les ongles) "Ça a l'air intéressant, j'ai hâte de commencer! . . ."

—"blanc comme un drap", tirant sur verdâtre) "C'est pas si effrayant que ça. C'est vrai que ça m'a jamais impressionné, moi, ces affaires-là . . ."

—(philosophiquement) "Y'était grand temps qu'y crève, r'garde-z-y donc les os!"

—(consterné) "Ça a-t'y du bon sens d'être arrangé de même!"

—(spontané) "Aïe! j'cré ben qu'ils l'ont fait souffert!"

—(business) "J'sais pas combien y paient ça un'affaire de même? . . ."

—(zélé) "Ça s'rait donc fin d'en avoir un à la maison pour étudier! . . ."

—(artiste) " . . . C'pas beau!"

—(pratique) "Bon ben t'en viens-tu là, j'commence à avoir faim moi . . ."

Questions posées à l'appareteur au sujet du même: Prix? — Age? — Sexe? — Marié ou célibataire? — Nationalité? — Opinions politiques probables? — Circonstances qui l'ont forcé à sortir du monde et entrer ici? . . . et bien d'autres choses encore . . . auxquelles l'appareteur a répondu en bloc par un imperturbable: "D'mandez-y!" . . .

NEMO



Pour avoir des
cheveux sains,
**SOUPLES,
BIEN
PEIGNÉS...**

Soignez votre cuir chevelu
avec le
TONIQUE
Vaseline
POUR LES CHEVEUX



Quand le cuir chevelu est trop sec, les cheveux deviennent ternes, sans vie, difficiles à peigner. Le Tonique 'Vaseline' pour les cheveux supplée à l'insuffisance des huiles naturelles; il combat les pellicules et les démangeaisons; il garde les cheveux souples, sains, bien peignés. Appliquez-en quelques gouttes chaque jour, et servez-vous-en aussi pour frictionner vos cheveux avant chaque shampooing. Le Tonique 'Vaseline' ne contient pas d'alcool ou autre ingrédient desséchant: il agit avec la nature et non contre elle. Il est économique, car chaque bouteille dure très longtemps. En vente dans les pharmacies et magasins à rayons.

S'applique en un moment . GARDE BIEN PEIGNE TOUTE LA JOURNÉE

NOUVELLES

suite de la deuxième page

franche poignée de main et vous rirez ensemble des joyeux moments que nous vivons actuellement."

Les dadas, attachés les uns aux autres par la jambe droite, furent conduits rue Ste-Catherine à la rue Berri et vers l'école par les rues Dorchester et St-Denis.

Mais avant de briser la parade, un cercle entoura les initiés assis par terre à l'intersection St-Denis Ste-Catherine. C'est le Po-Po-Po, ce sont les ingénieurs, les calculateurs et la cérémonie se termine par un discours du président de l'A.G.E.U.M. "Etudiants de Polytechnique, je vais me permettre tout d'abord de vous souhaiter la plus entière bienvenue au sein de l'A.G.E.U.M., à vous tous les nouveaux initiés de ce matin. Je veux ensuite vous remercier de votre collaboration au succès de la parade de dimanche dernier.

Vous aurez encore l'occasion de collaborer et je sais que vous le ferez toujours avec l'esprit qui vous caractérise."

La foule se dissipe et l'on entend encore dans l'air, l'écho des chansons très originales.



SERVICE DU ROI - O. H. M. S.

EN MÉDECINE

Edouard VII, exposé depuis quelques années aux intempéries, neige, pluie, vents et quelques petits moineaux, terni assez rarement par les regards de quelques touristes, s'est révélé encore assez vigoureux lors d'un sondage au stéthoscope.

(Extrait du procès-verbal dressé par le futur docteur, à la suite d'une auscultation pratiquée à la demande de cinq cents personnes soumisses.)

Pour clôturer avec brio l'initiation des GNOCHONS et des GNOCHONES, le carré Philipps, autrefois dénommé Place de la Victoire, présentait plusieurs avantages à l'heure où chacun a fini sa journée, même le soleil.

Les étudiants en médecine qui, une heure plus tard devaient écrire une page dans le registre des coups d'étudiants, ont fait comme tous les autres en se rendant au tribunal. Les tramways, les chansons, les boums. Comme la boîteuse, on n'y va jamais sans des chansons.

A ce point je désire mentionner que j'avais pris mot à mot les paroles du président du tribunal, Bernard Laramée et les réactions de la foule. Mais par une courtoisie de journaliste j'ai prêté mes notes à un reporter d'un quotidien, et il les a perdues...!

Le président fit d'abord approcher les GNOCHONES en avant et leur enjoignit à toutes et à chacune de manger un oignon qu'elles portaient en corsage depuis le mardi.

Les GNOCHONS durent ensuite après s'être agenouillés répéter la formule du serment prêté au début de l'initiation.

Deux accusés furent condamnés. Le premier sous la charge d'insubordination et du refus de présenter sa compagne au président lui-même. Le second pour manque d'initiative flagrante en accomplissant à la lettre tout ce qui était requis par les lois de l'initiation.

On le condamna à escalader le monument et à osculer Edouard VII.

Avec une agilité déconcertante le prévenu se rendit bien au sommet mais dut y demeurer car le tribunal

craignait qu'il ne descende trop vite, et ne voulait pas changer la sentence pour une sentence de mort.

On décida alors d'appeler les pompiers qui s'amènèrent avec une vitesse d'ambulance.

Le photographe de la Gazette se trouvait là par hasard et avec la courtoisie du journal nous avons le

plaisir de vous présenter un souvenir. Le chef de police a déclaré après que tout fut rentré dans le calme du St-Régis, à votre serviteur encore sur le coin: Jamais je ne me laisserai toucher par ce médecin-là...

Elle était bien bonne quand même.

CALENDRIER UNIVERSITAIRE

LE QUARTIER LATIN a l'intention de présenter à ses lecteurs, dans chacun des quarante numéros, un calendrier des activités universitaires de toute sorte: cours libres, conférences, diners-causeries, concerts, cinéma, manifestations sportives, soirées récréatives, danses, bals, etc.; organisées soit par les facultés en tant que telles, soit par les comités de régie, les constitutives ou l'AGEUM. Les omissions ne pourront être imputables au QUARTIER LATIN: le chef des nouvelles lance l'invitation à tous les responsables d'institutions ou d'organismes universitaires de lui communiquer à l'avance les brèves mentions d'activités et les dates auxquelles elles ont lieu. La responsabilité en est celle des secrétaires ou publicistes.



Vendredi le 11 octobre

*Cours de M. L. Justin-Besançon sur l'avitaminose B² (salle G 604 de l'Université, à 5 h.)

*Cours de M. Raoul Blanchard sur la géographie des États-Unis: *le Cotton Belt* (grand amphithéâtre de l'école des HEC, à 8 h. 30)
Danse de Poly au Ritz-Carlton; orchestre de Maurice Meerte.

Dimanche le 13 octobre

Messe Carabine (chapelle de la Congrégation, Collège Jean-de-Brébeuf, à 10 h. 30)

Sunday Special (chapelle de la Congrégation, Collège Jean-de-Brébeuf, à 11 h. 15)

Lundi le 14 octobre

*Cours de M. L. Justin-Besançon sur l'avitaminose B¹ (salle G604 de l'Université, à 5 h.)

*Cours de M. A. Dain sur la connaissance de l'antiquité grecque *Littérature*, suivi d'une explication de texte d'Homère (aile B⁴ de l'Université, de 3 h. à 5 h.)

Cours de M. Raoul Blanchard sur la géographie des États-Unis: *le Corn Belt* (grand amphithéâtre de l'école des HEC, à 8 h. 30)

Mardi le 15 octobre

Messe pour les étudiants de Poly, HEC et Architecture (en l'église N.-D. de Lourdes, rue Ste-Catherine, au S. E. de St-Denis, à 7 h. 30)
Pawah: *Les plus belles pages de la Bible* (325 chemin Ste-Catherine, de 7 h. à 8 h. 30)

Mercredi le 16 octobre

*Cours de M. G. A. Boutry sur l'Optique électronique (deuxième leçon) (école Polytechnique, à 4 h. 30)

*Cours de M. Raoul Blanchard sur la géographie des États-Unis: *le Wheat Belt* (grand amphithéâtre de l'école des HEC, à 8 h. 30)

Assemblée générale de l'Association des Vétérans Étudiants de l'U. de M. (Quartiers Généraux du C.E.O.C., 480 est rue Sherbrooke, à 8 h.)

*Conférence publique

L'INITIATION EN SCIENCES

La semaine dernière, la Faculté des Sciences inaugura son vaste programme social par l'initiation de ses nombreux et enthousiastes poupons.

L'originalité et le caractère distinctif du costume imposé aux *navots* méritent de chaleureuses félicitations à notre valeureux conseil.

Le Très Honorable Maître, assisté des honorables maîtres, dut s'abaisser sur chacune des 42 "testes mal faites" pour leur imposer le chapeau pointu des alchimistes, en rappel de l'acuité d'esprit nécessaire à la compréhension de certains cours obscurs. Le goupillon et le ballon d'identification, attachés à la boutonnière, rappelaient aux jeunes le seul usage de la "brosse" admis à la faculté. Le ceinturon vert les incitait à verdier leurs espérances, pendant qu'ils en ont encore.

Les diététiciennes, déjà initiées par les "grosses légumes" de Médecine, furent pour cette raison exemptées de passer sous le joug des Scientistes.

Depuis longtemps d'ailleurs, les élèves de Médecine disputent à ceux des Sciences le plaisir et l'honneur d'embrasser les diététiciennes... dans leurs rangs.

Les vétérans, déjà saturés d'initiation par leur séjour à l'armée, ne furent pas soumis aux rites solennels. De plus, les honorables maîtres avaient jugé préalablement de leur nombre et de leur puissance...

La période purgative se termina par une sauterie au C.E.O.C., où quelques "poupons" subirent les trop douces sanctions encourues par de trop graves offenses. Quoi qu'il en soit, les purgations s'accumuleront assez sur leur tête au cours des prochaines années à la faculté.

Soulignons le véritable esprit universitaire manifesté par les scientifiques à la parade d'initiation, à leur danse, et à la Messe du Saint-Esprit. C'est un exemple.

Guy GOYER

A QUAND
NOTRE
MAISON?

TOURNOIS DE GOLF

Inter Facultés

Le tournoi sera disputé comme par les années passées au Club Municipal, rue Sherbrooke est, près du boulevard Pie IX, lundi le 14 octobre à 9.30 hres a.m.

La faculté de médecine défendra son titre de champion inter-facultés qu'elle détient depuis deux ans, Yvan Dion est également champion universitaire depuis deux ans.

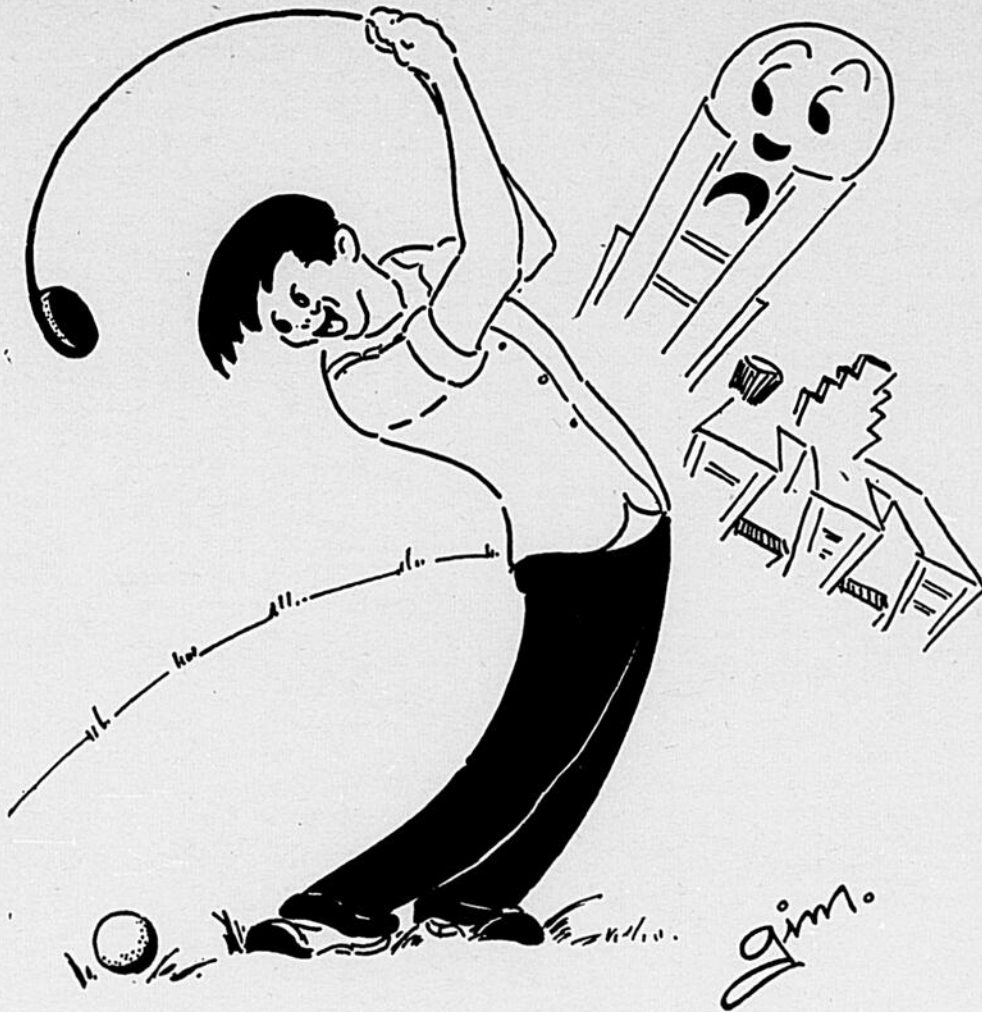
On attend un très grand nombre d'étudiants pour se disputer les nombreux prix.

REGLEMENTS DU TOURNOI :

- 1—Tous les concurrents devront être au premier départ à 9.30 hres précises.
- 2—Les quatre meilleurs scores formeront le total de l'équipe de leur faculté.
- 3—Le meilleur score brut sera reconnu comme le champion de l'Université.
- 4—Des joueurs d'une même faculté ne peuvent être partenaires.
- 5—On ne doit concéder aucun coup sur les velours (greens)
- 6—On ne doit pas toucher la balle en aucune occasion sur le terrain.
- 7—Compter tous ses coups, observer les règlements et suivre l'étiquette du golf (sous peine de disqualification)

RÉPARTITION DES PRIX :

- 1—Premier score brut.
- 2—Deuxième score brut.
- 3—Premier score net (avec handicap)
- 4—Deuxième score net (avec handicap)
- 5—Membres de la faculté gagnante.
- 6—Nombreux autres prix.



Inter Universitaire

A KINGSTON

Nous apprenons au moment d'aller sous presse que l'Université a délégué une équipe au tournoi de golf inter-universitaire disputé à Kingston samedi le 12 octobre.

Nous souhaitons bonne chance à nos porte-couleurs: Y. Dion, R. Descarries, P. Chalifoux et B. Legault et espérons qu'ils déclasseront McGill, Toronto et Queen's qui seront leurs adversaires.

**AURONS-
NOUS
L'ARENA
AVANT
LA
MAISON?**

L'ÉQUIPE DE BALLON-PANIER

L'équipe de ballon-panier de l'Université de Montréal reprendra sous peu ses activités pour la nouvelle saison. Le recrutement des joueurs bat son plein et cette année l'entraîneur aura l'occasion de faire un choix judicieux parmi les recrues. En effet, un grand nombre de nouveaux ont répondu à l'appel et pendant la période d'entraînement ils feront leur possible pour s'assurer une position sur l'équipe Bleu et Or.

Cette année, notre équipe fera encore partie de la Montreal In-

termediate Basket-Ball League, section collégiale. Au cours de la saison nous rencontrerons les équipes du McGill, Sir Georges Williams, Dawson College, College Loyola et McDonald College. En plus nous ferons partie de la Ligue Inter-universitaire: Ottawa, Laval, Montréal. Et si le temps... et les fonds nous le permettent nous jouerons des parties d'exhibition contre quelques collèges (St-Hyacinthe, St-Jean et Bishop's College). Cette année nous prendrons encore part au tournoi pour le

championnat des Equipes de ballon-panier de la province de Québec.

Comme vous pouvez le constater, nous projettons une saison des plus remplies. D'ici au mois de décembre les joueurs auront deux pratiques par semaine à part des parties d'exhibition. L'assiduité à ces pratiques demandera des sacrifices de la part des joueurs. Nous espérons qu'en retour, les étudiants leur témoigneront de la reconnaissance en venant assister aux joutes importantes. Chaque étudiant devrait faire sa part pour assurer le bon renom de son université. Nous espérons que ceux qui ne peuvent prendre une part active aux diverses organisations de l'A.G.E.U.M. apporteront au moins le support moral de leur présence. Cette année l'Université aura une équipe qui méritera d'être encouragée, car tout semble indiquer que nous aurons une équipe des plus fortes. Nous ne doutons pas que la présence d'environ cinq étudiants des Etats-Unis donnera au Bleu et Or une équipe d'un calibre presque senior. Nous espérons donc que les carabins ne manqueront pas de venir nous encourager lorsque nous ferons appel à leur générosité.

Roger GOUDREAU, gérant

Nous Présentons..



**UNE MINE
DE COULEUR
FLEXIBLE ET SURE**

Imaginez une ligne tellement flexible qu'elle se courbe comme un arc!

Imaginez une ligne qui prenne une pointe dans l'aiguiseur le plus médiocre... et fasse plus de 4,000 marques avant d'avoir besoin d'un nouvel aiguillage! Achetez la VERITHIN—et apprenez comme peut être bon un crayon de couleur.

10, chacun, moins par quantités.

EAGLE "Chemi-Sealed"
VERITHIN
CRAYONS DE COULEUR



FAIRE LA PAIX

L'on ne saurait sans faire erreur, je crois, mésestimer l'ardent désir qu'éprouvent les peuples et le besoin profond qu'ils ressentent au sortir du dernier conflit, d'une paix franche et véridique. L'élaboration de l'actuel traité de paix coïncide avec l'aube d'une rénovation sociale qui pourrait se révéler des plus fécondes. C'est là ce qui imprime aux assises des Nations-Unies, à Paris, un cachet particulier: le prochain traité doit être la charte d'un monde naissant.

Or, il est un fait brutal mais hélas indéniable: on est en train de gâcher la paix. Ceux-là même qui devaient en être les artisans principaux, les alliés d'hier, ont offert au monde le spectacle de leur mésentente, de leurs querelles et de leurs ambitions, mesquines en regard du grand oeuvre qu'on était en droit d'attendre d'eux.

D'où vient qu'on éprouve pareille difficulté à s'entendre, même sur des points somme toute secondaires et que l'on mette si long temps à trouver les compromis ou les solutions possibles? A mon sens, l'une des principales causes réside dans l'évolution de la diplomatie vers une conception primaire et, partant, dangereuse. Déjà, en 1790, le révolutionnaire Dumouriez expliquait que "le ministère des Affaires Étrangères est le moins compliqué de tous, celui qui exige le moins de mystère. Un grand peuple, un peuple libre

et juste est allié naturel de tous les peuples, et ne doit point avoir d'alliances particulières qui le lient au sort, aux intérêts, aux passions de tel ou tel peuple." Il aura fallu attendre jusqu'au milieu du 20^e siècle, pour retrouver cette tendance malheureuse, cette attitude éminemment propice à la genèse de conflits sans cesse plus nombreux et plus aigus.

Il faut déplorer en premier lieu, je crois, la suppression complète des séances à huis-clos, dont l'histoire diplomatique démontre à chaque page l'utilité, mieux, la nécessité. Nos voisins américains, au nom de la liberté d'information et du droit souverain des peuples à ne rien ignorer (romantisme nouveau genre, caractéristique de notre siècle), ont mené une campagne vigoureuse pour des discussions à ciel ouvert. Or, la plus élémentaire psychologie l'enseigne, les déclarations publiques ont une portée infiniment plus grave que celle des entretiens privés: l'opinion émise, la ligne de conduite adoptée dans le secret des chancelleries, peuvent, du jour au lendemain, être révisées sans trop de difficultés et sans grands inconvénients. Mais si cette opinion a été produite au grand jour, si, bien davantage, l'attaque et parfois l'insulte d'un délégué à une autre nation (car nous assistons à une évolution du langage diplomatique) sont livrées au public, comment ensuite combler le fossé? Quand

les hommes d'Etat eux-mêmes recherchent la réconciliation, les susceptibilités, les passions de deux peuples auront été secouées et il faudra combien de soins et quel temps pour ramener seulement l'harmonie! D'autre part, les aspirations hautement clamées des peuples aux écoutes, faussent l'objectivité requise des délégués, troublent la sérénité nécessaire à leurs entretiens, et, parfois, les placent malgré eux, dans la position d'antagonistes déclarés. Pourtant, il est essentiel de soustraire les négociations aux caprices, à l'imprévisibilité, à l'ignorance, à l'amour-propre publics: le secret, nul ne le peut contester, est sur le terrain diplomatique, l'âme des négociations.

Par ailleurs, il a fallu malheureusement rompre avec une tradition dont la nécessité, cependant, ne faisait aucun doute. Les diplomates de carrière, que leur culture et leur préparation désignent comme les artisans naturels des traités de paix, se sont vus reléguer dans l'ombre au profit des hommes publics, des politiciens (sans aucune nuance péjorative). Or, ces derniers, qui renferment souvent des hommes de valeur, ne peuvent apporter aux discussions le soin, la compétence et la sérénité des diplomates de carrière. Si ce principe allait triompher définitivement, ce serait un grand malheur pour le monde. Que peut-on attendre, en effet, d'hommes entraînés à la dialectique fort peu subtile des Assemblées démocratiques, toujours enclins à voir en face d'eux un franc adversaire et, qui plus est, souvent préoccupés davantage du retentissement électoral de leurs actes que de leur portée historique? Il importe aussi de se rappeler que les élus, délégués possibles aux conférences internationales, n'ont pas toujours les qualités requises à la simple discussion des lois relatives à un état particulier. Comment pourront-ils alors résoudre les problèmes combien plus complexes et plus graves de l'univers?

Enfin, la formation "parlementaire" de ces hommes, les longues années passées à l'école de l'électoratisme ont fatalement des répercussions dans les manières de parler et d'agir. C'est ainsi que l'on a vu les représentants de grandes nations se traiter réciproquement de "menteur", "fourbe", "hypocrite", et se lancer des défis quasi homériques, que les agences de presse s'emploient à répandre aux quatre coins du monde pour la plus grande exaspération des peuples. Comme nous sommes loin de la finesse et de l'astuce d'un Tallyrand et plus loin encore du subtil et merveilleux langage diplomatique dont le rôle a été si grand jusqu'à tout récemment. "Une négociation, sur le terrain diplomatique, se soumet à des règles minutieuses et s'entoure de politesse, comme un duel, mais la courtoisie recouvre d'âpres contestations. Aucun progrès ne supprimera la rivalité et, souvent, l'incompatibilité des intérêts. Le bienfait de la diplomatie est justement, sans nier cette loi humaine, d'essayer de concilier les oppositions, en s'abstenant de la violence." (C. Laroche: *La Diplomatie française.*)

C'est un fait brutal mais hélas indéniable qu'on est en train de gâcher la paix. Or l'humanité, à l'aube d'une rénovation sociale dont cette paix doit instaurer les fondements, supporterait mal d'être à nouveau déçue.

La plus grande faute des artisans de la paix ne serait-elle pas de tuer la confiance de l'homme dans les hommes? Pourtant, n'est-ce pas, à l'heure actuelle, le plus imminent des dangers?

Jean-Marc LEGER

"A la recherche du temps perdu"

Il existe, sur le point qui m'occupe aujourd'hui, quatre espèces de Carabins:

— ceux qui ont le temps d'étudier, et ne trouvent pas moyen de faire autre chose;

— ceux qui font des quantités de choses et ne trouvent pas le temps d'étudier;

— ceux qui ne trouvent le temps de rien faire, même pas de travailler;

— ceux enfin qui trouvent le temps de tout faire.

Existe-t-il une technique? Ou bien est-ce une affaire de tempérament contre laquelle on ne peut rien?

Mon fils Carabin, tu es appelé, comme tout homme, à la sainteté. La sainteté consiste à atteindre d'un coup deux buts: la gloire de Dieu et ton propre bonheur.

La gloire de Dieu, c'est que tu ne sois pas un imbécile, mais un reflet—généralement imparfait!—de l'Intelligence suprême. Il sera nécessaire pour cela que tu sois compétent dans ta profession, et que tu sois au courant de tout le reste du monde.

La gloire de Dieu, c'est que tu t'occupes de tes propres affaires, mais sans négliger celles des autres: ta famille, ta Faculté, ton AGEUM, ton pays... Pour cela il faut que tu répartisses ton temps entre chacune de ces activités.

Tout cela est possible, puisque tu as vingt-quatre heures par jour à remplir. Dans une semaine, si tu places 30 heures de cours, trente heures d'études personnelles, et 56 heures de sommeil, il te reste encore 52 heures pour faire tout le reste...

Donc, tu as largement le temps de faire tout ce qui peut être utile à la gloire de Dieu et à ton propre équilibre. Le corps, la tête, le coeur et l'âme y trouveront chacun la place à laquelle il a droit, et tu seras un beau type de Carabin.

Les Carabins qui ne trouvent pas le temps de tout faire sont ceux qui gaspillent leur temps. Il y en a qui perdent plus de deux heures par jour en placotages inutiles; d'autres qui en dispersent autant à se mettre au travail, à en sortir, ou à entreprendre quelque chose.

Le temps, c'est comme un billet de cinq piastres; quand il est changé, il se disperse; dès que tu découpes de petits quarts d'heure et que tu les jettes à droite ou à gauche, avant ou après un cours, avant ou après un repas, avant ou après le travail, ton temps s'effrite et disparaît: tu risques de n'en avoir jamais assez pour réaliser tout ce qu'un Carabin doit faire.

Or le temps, c'est Dieu qui te l'a prêté: tu dois le lui rendre bien employé.

Carabin mon fils, tu trouveras largement le moyen de te livrer à bien des activités différentes si tu sais économiser les petits bouts de temps.

Le PERE

Autour de l'Université avec Ursule...



Ursule: "Je pense que je vais finir par **AIMER** ça l'université"

Et vous, vous aimerez faire affaire avec la B de M — car ici, vous jouirez d'un service courtois et utile pour tous vos problèmes bancaires — soit que vous encaissiez simplement les chèques toujours appréciés que vous recevez de la maison, soit que vous établissiez votre budget au moyen de votre compte d'épargne... ce qui, par ailleurs, constitue la meilleure manière de faire durer votre argent.



BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

46 SUCCURSALES à MONTRÉAL et les ENVIRONS

"LE QUARTIER LATIN"

journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

Local D'219 — AT. 9616

Imprime par

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa